

L'école, pilier de l'éducation à la citoyenneté face aux défis de la mondialisation

Essid Manai Hanen
ISEFC - Tunis

Introduction :

Aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation capitaliste, nous vivons dans un monde où les savoirs, les technologies et les modes de vie se diffusent à l'échelle planétaire, et où l'hégémonie économique et culturelle de l'Occident conférerait à cette mondialisation des airs d'occidentalisation voire d'américanisation du reste du monde. Le monde d'aujourd'hui, qu'on décrit comme un petit village du fait de la circulation rapide de l'information, donnerait des faux airs de proximité entre les peuples et les nations et c'est dans cette dynamique à sens unique de diffusion des progrès en sciences et en technologies que les pays du tiers monde se voient cantonnés au simple statut de pays consommateurs ne participant pas à la création d'un destin commun pour l'humanité. Consommateurs entre autres d'une culture venue d'ailleurs qui risquerait de conduire à l'effacement des identités originelles au profit de nouvelles identités dites globales ou globalisantes. Face aux dangers de la mondialisation qui menaceraient la pérennité et l'existence même des cultures locales et nationales, les pays du Tiers Monde dont les pays du Maghreb, se voient dans l'urgence de faire face à un défi qui n'est pas des moindres, celui de la préservation et la consolidation de l'identité nationale sans pour autant la rendre hermétique aux influences multiculturelles. Ce rôle incomberait aux institutions primaires et secondaires de socialisation dont la famille, l'école et la société. L'école par son rôle pédagogique et social, assure l'éducation dans ses trois dimensions traditionnelles et constitue un lieu de socialisation où l'élève est préparé à assumer ses responsabilités de futur citoyen bien ancré dans son identité et ouvert sur un monde en perpétuel changement. Former un élève à la fois futur citoyen et futur citoyen du monde, telle est la difficile

équation qui exige de notre école de se doter de stratégies éducatives adéquates dont l'éducation à la citoyenneté.

Dans le présent article nous proposerons dans un premier temps une lecture critique de la mondialisation, lecture que nous essayerons de dégager à travers une littérature trop abondante sur ce thème ; puis nous focaliserons sur l'impact de la mondialisation sur les identités culturelles et sur l'individu, plus précisément les jeunes. L'école, principal lieu d'apprentissage et de socialisation retiendra plus particulièrement notre attention afin de réfléchir sur les modalités de l'éducation à la citoyenneté, meilleur rempart face une globalisation rampante réductrice des différences culturelles et des spécificités de chaque civilisation.

La mondialisation : un concept polémique

La mondialisation est un concept qui a envahit les sphères intellectuelle et politique depuis les années 1990 et qui s'est inscrit dans une réflexion sur la réorganisation de la vie internationale depuis la fin de la guerre froide, période marquée par l'accroissement voire l'explosion des échanges financiers à travers le monde. Dans son emploi, le terme mondialisation, ou globalisation¹ est souvent teinté d'une forte charge émotionnelle qui varie selon le sens et l'effet rhétorique recherché puisqu'il est souvent sujet d'une grande polémique. Le concept de la mondialisation appartient au départ au domaine de l'économie et il est défini comme étant un « Processus d'intégration des marchés, qui résulte de la libéralisation des échanges, de l'expansion de la concurrence et des retombées des technologies de l'information et de la communication à l'échelle planétaire. Aujourd'hui, avec la libéralisation du commerce international, la mondialisation contemporaine, met les économies en réseau, mais pas seulement. En effet au-delà de l'aspect économique de la mondialisation, celle-ci met en réseau les sociétés humaines et les territoires et revêt de ce fait d'autres aspects non moins importants comme l'aspect politique, culturel et environnemental. C'est ainsi que deux conceptions de la mondialisation s'opposent voire s'affrontent.

La première unitaire, voit le monde comme un « village mondial » uni et sans frontières où on parle d'une économie mondiale, d'une culture mondiale voire d'un citoyen mondial. La deuxième vision pluraliste et conflictuelle où les relations humaines sont réduites au seul rapport de force sur les plans tant économique, politique que culturel. La mondialisation contemporaine est un phénomène à multiples dimensions et entrées et elle suscite les plus vifs des débats quant à ses enjeux, ses défis et ses retombées sur les peuples et sur les individus.

La mondialisation est perçue par ses idéologues comme apportant des solutions à tous les problèmes surtout ceux du développement, alors qu'elle est dénoncée par d'autres qui l'accusent d'être à l'origine de tous les maux de notre époque. Quand certains voient en la mondialisation, transcendance des frontières, un phénomène propice au développement international et à l'intérêt général, d'autres dénoncent « la suprématie de l'économie capitaliste de marché et du capital financier, du pouvoir des Etats –unis...où le discours moralisateur des droits de l'homme viserait principalement à protéger la liberté d'exploiter »² En effet, si pour les uns la mondialisation peut entraîner une réduction de la fracture entre les pays pauvres et riches, elle est pour d'autres à l'origine de l'accroissement des inégalités entre riches et pauvres par la concentration des richesses entre les mains des plus puissants aussi bien à l'échelle de la planète que dans les états. La mondialisation capitaliste voire impérialiste marquée par l'hégémonie économique, politique et culturelle de l'Occident se voit conférer des airs d'occidentalisation si ce n'est d'américanisation du monde. Une occidentalisation qu'on pourrait assimiler au parachèvement de l'œuvre de colonisation du monde entamée par les Etats-Unis il y a une cinquantaine d'années et facilitée par les progrès des technologies de l'information et de la communication. Paradoxalement, la mondialisation contemporaine clamée par les mondialistes comme le moyen incontournable d'éradiquer la pauvreté participe à son augmentation en créant de plus en plus d'inégalités

dans « un marché à structure sociale devenue mondiale mais loin d'être équitable »³ et où c'est le plus fort qui impose la cadence aux autres si ce n'est celui qui leur ôte toute possibilité d'émergence. Les pays développés contrôlent l'ensemble du chiffre d'affaire mondial et le monopole qu'ils exercent sur les activités de recherche dans leur pays leur confère une large avance dans le domaine de la maîtrise technologique. « C'est donc dans ces pays que les moyens financiers sont concentrés, c'est donc également à partir d'eux que les principales décisions émergent.

Ces pays, tenant à maintenir leur « leadership », favorisent des décisions qui leur permettent de conserver et d'accroître leurs avantages. Les centres décisionnels ont ainsi la capacité d'imposer aux autres leurs intérêts propres au dépens de l'intérêt global, d'où les déséquilibres entre les pays dits du sud et ceux du nord »⁴. C'est dans cette dynamique à sens unique de diffusion des progrès en sciences et en technologies que les pays du tiers monde, dont les pays du Maghreb, se voient cantonnés au simple statut de pays consommateurs ne participant pas à la création d'un destin commun pour l'humanité. Consommateurs entre autres d'une culture venue d'ailleurs dont l'impact et les retombées sur les identités locales et nationales suscitent bien des inquiétudes.

La mondialisation culturelle : déculturation des pays du tiers monde ?

Il existe de multiples définitions du mot culture qui varient selon la théorie qui sous-entend chacune d'elles et qui reflètent un ensemble d'enjeux politiques et économiques puissants. Selon l'UNESCO « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »⁵. En philosophie, la culture désigne ce qui est acquis par contradiction à ce qui est inné. On utilise

aussi le mot culture pour désigner l'industrie des biens culturels comme on l'a vu plus haut. En sociologie, la culture est définie comme « un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte »⁶. La rencontre et le croisement des cultures et des modes de vie entre les peuples donne lieu à un phénomène d'acculturation qui revoie à « l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre les groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes »⁷. Selon le contexte il existe différents modes d'acculturation qui vont de l'acculturation libre, à l'acculturation planifiée en passant par celle forcée. Dans le contexte actuel de la mondialisation capitaliste, la circulation des idées, des représentations et des valeurs se fait à sens unique et les seuls pays qui peuvent imposer leur modèle culturel dans la configuration culturelle globale nouvelle sont ceux qui disposent de moyens financiers leur permettant d'investir dans une politique culturelle de portée mondiale. Les autres cultures se voient menacées dans leur pérennité par l'invasion de produits culturels dits « globalisants » mais qui sont en fait l'expression du modèle culturel nord américain et à moindre degré occidental. On parle alors d'acculturation forcée, c'est-à-dire de l'assimilation par les masses des cultures occidentales. Ce processus d'acculturation forcée déjà commencé avec le colonialisme se poursuit d'une façon camouflée avec l'impérialisme.

Certains auteurs considèrent que la mondialisation capitaliste donnera lieu à long terme à une déculturation synonyme d'aliénation et de dépersonnalisation et qui ne se limite pas au simple assujettissement d'une culture dominée par la culture occidentale dominante, mais va jusqu'à l'éviscération de la culture dominée lui enlevant tout ce qui fait d'elle un système cohérent de pensée, de signes, de représentations et d'identification. En effet, l'influence de la culture occidentale dominante dans les pays du tiers monde se produit d'une manière différenciée sur les groupes sociaux et ses effets

s'expriment différemment chez les élites et chez les groupes sociaux défavorisés. La globalisation entre les cultures conduirait à la déstabilisation des cultures faibles avec la « satellisation » de leur élite et l'assimilation par les groupes défavorisés des valeurs de la société de consommation avec risque de perte des valeurs traditionnelles propres à ces sociétés. Ainsi, « ce ne sont pas les valeurs de progrès, science, rationalisme, sécularisme, humanisme qui passent du Nord vers le Sud, mais, ce sont les éléments créatifs, hommes, patrimoine culturel et innovations des pays du Sud qui immigrent vers le Nord, laissant les sociétés concernées comme des coquilles vides. »⁸.

Le rapport de force n'étant pas égal ; les pays du tiers monde sont dans l'incapacité d'exporter de manière globalisée leurs modèles culturels via les produits culturels tels que le cinéma, la musique, la gastronomie, la mode vestimentaire, la langue...etc. Bien au contraire ils sont là à subir l'assaut des produits culturels occidentaux dont une bonne partie vise à créer des besoins nouveaux chez les individus et à induire des changements de mentalités et de comportements et par delà une dépendance multiple et structurelle. On parle dans ce cas d'acculturation planifiée synonyme de néocolonialisme dont l'objectif consiste à maintenir de façon indirecte une influence sur les décisions politiques et économiques cruciales prises dans ces pays. Cette acculturation forcée ou planifiée aurait pour effet l'uniformisation des modes de consommation et des modes de vie même si certains trouvent cette thèse réductrice parce qu'elle suppose la passivité de l'individu face au bombardement culturel dont il est sujet.

Avec cette tendance à l'uniformisation dans les modes de vie, il y'a risque d'effacement des identités locales et nationales au profit de nouvelles identités dites globales ou globalisantes. En détenant le plus gros des moyens d'information et de communication, les pays occidentaux imposent facilement leur modèle politique, idéologique et culturel au reste du monde qu'ils prônent comme le modèle « global ». Ainsi face aux dangers de la mondialisation qui menaceraient la pérennité et l'existence même des cultures locales, nationales et maghrébines, les pays du Maghreb se voient dans l'urgence de faire

face à un défi qui n'est pas des moindres, celui de la préservation et la consolidation de l'identité nationale sans pour autant la rendre hermétique aux influences multiculturelles .

Impact de la mondialisation sur les identités culturelles et sur l'individu :

La mondialisation revêt des significations multidimensionnelles. Elle est économique, politique et culturelle et même si la mondialisation économique est la plus palpable, elle n'est pas la seule forme de mondialisation puisqu'on parle aussi de mondialisation politique et de mondialisation culturelle. Si au tout début, c'est l'aspect économique qui est le plus souvent débattu, ces dernières années, l'aspect culturel commence par prendre place dans les réflexions et les débats engagés sur les effets de la mondialisation d'autant plus que « les relations entre l'économie, la culture et la mondialisation font l'objet d'une dynamique complexe qui peut se révéler destructive dans les nations les plus fragiles »⁹. La culture constitue un élément déterminant de la performance des nations en même temps qu'elle peut être une victime de la mondialisation. L'identité culturelle qui se caractérise par le sentiment d'appartenance à un groupe culturel formé d'individus ayant une langue, une histoire, une religion et un territoire communs, n'est pas épargnée par les méfaits de la mondialisation. Le risque de perte de l'identité culturelle est grand pour les nations qui ne parviennent pas à trouver leur place dans l'économie mondiale. Ainsi la domination des pays sous développés par les pays industrialisés n'est pas uniquement financière, mais elle s'opère aussi à travers le quasi monopole du secteur de la culture, à travers les nouveaux moyens d'information et de communication. Avec la circulation des produits culturels à travers le monde, c'est le secteur de l'industrie de la culture qui est « aujourd'hui le premier secteur où opère la dynamique de différenciation entre les groupes et les nations et où s'affirment de nouvelles formes de domination »¹⁰, domination assimilée par certains auteurs à une sorte de « cannibalisme culturel ». Quand on

sait que l'infrastructure de la culture du monde est aux mains de la triade Etats-Unis, Europe et Japon à travers quelques 200 grandes sociétés multinationales, sociétés soutenues financièrement et politiquement par les états de la triade, on comprend que c'est à travers le contrôle absolu de l'industrie de la culture que ces pays ont la capacité d'imposer leur modèle culturel, idéologique et leur politique aux autres pays réduits inévitablement au statut de simples consommateurs de produits culturels occidentalisés. « La terminologie occidentale devient donc utilisée partout comme les idées qui sous-tendent le modèle économique et l'imposent comme référence universelle. »¹¹.

Avec l'émergence de la culture de masse et des industries culturelles, le débat philosophique entre l'universalisme et le particularisme de la culture enclenché depuis le 18^{ème} siècle, a repris de l'envergure avec des questionnements et des inquiétudes quant à l'avenir de la culture dans toutes les sociétés dans un contexte d'assujettissement de la culture à la logique économiste. Face à cet assaut culturel occidental avec l'hégémonie d'une culture, d'une langue, voire d'un ensemble de comportements et « pour pouvoir tenir à la table du cannibalisme culturel »¹² les pays du tiers monde dont les cultures disposent de peu de ressources matérielles sont dans l'urgence de déployer des stratégies défensives et offensives, lesquelles doivent impérativement passer par l'éducation. Une éducation qui n'échappe pas aux effets de la mondialisation et qui fait face à d'énormes défis.

École et éducation à la citoyenneté dans le contexte de la mondialisation

Quels défis face à la mondialisation ?

Par la fonction classique qu'elle assure, l'éducation constitue une condition fondamentale du développement économique et social, et c'est par elle que passe tout projet de société dans la mesure où toute éducation est indissociable du champ social dans lequel elle s'exerce. Une fonction qu'on peut résumer en trois dimensions : tout d'abord la formation intellectuelle de l'individu en le dotant de

connaissances et de bagage culturel lui permettant de comprendre le monde qui l'entoure. Ensuite la formation de la personnalité du jeune et sa structuration psychologique et éthique en lui inculquant les valeurs essentielles à l'apprentissage de la vie et du travail en commun ainsi qu'à la formation de l'être social du jeunes comme le «vivre ensemble». Enfin le développement du sens critique et l'initiation à la réflexion dans un monde où le jeune, est devenu un consommateur sans beaucoup de distance par rapport à l'offre culturelle et intellectuelle qui lui est proposée.

Dans le contexte de la mondialisation d'aujourd'hui, la fonction de l'école n'a pas changé, c'est plus les conditions dans lesquelles s'exerce cette fonction qui se sont complexifiées. En effet la formation intellectuelle de la personnalité se faisait il n'y a pas longtemps dans un cadre précis et restreint, celui « du pays dans lequel on vivait, avec une ouverture relative sur le monde extérieur et surtout sur un horizon de formation qui ne dépassait pas le cadre de l'État »¹³, on formait alors le citoyen de son pays. Avec la mondialisation, l'éducation devenue « globalisée » et « globalisante », se trouve confrontée à deux grands défis qu'on peut résumer aux questions suivantes : l'école d'aujourd'hui a-t-elle pour finalité la formation d'un citoyen de son pays et du monde ou bien d'un consommateur dans le marché à la fois vaste et comprimé qu'est le monde d'aujourd'hui ? Et en aspirant à former un citoyen, de quelles stratégies et moyens dispose l'école pour former ce citoyen dans sa double dimension : citoyen et citoyen du monde ? Finalités et moyens sont les deux mots clefs d'une éducation en phase avec les mutations imposées par la mondialisation capitaliste et c'est un double regard sur le monde qui devrait régir le fonctionnement de l'école ; la formation de l'homme dans sa double citoyenneté dans une perspective multiculturelle qui allie le local au global et l'universel au particulier. Former l'être capable d'intérioriser une double identité, l'une nationale, voire locale, et l'autre globale mondiale ; tel est le challenge auquel est confrontée l'école.

Former les jeunes à la citoyenneté et à la citoyenneté mondiale doit faire partie intégrante de la politique éducative et s'inscrire dans

la philosophie générale de l'école en constituant un axe majeur du projet éducatif. Le défi est alors énorme : ; réfléchir aux modalités de l'éducation à la citoyenneté nationale pour former un citoyen jouissant de ses pleins droits et prêt à assumer ses responsabilités envers ses co-citoyens ,son pays et sa nation et en même temps repenser cette éducation à la citoyenneté dans le contexte de la mondialisation où les pays du Maghreb sont sujets à l'assaut d'une culture venue d'ailleurs. Une culture corrosive des cultures locales, une culture « cannibale » menaçant la pérennité des identités nationales et locales. Encore faut –il rappeler que l'éducation à la citoyenneté n'est pas un simple concept d'éducation, mais un véritable projet de société qui vise un changement profond des mentalités.

Éducation à la citoyenneté à l'école : quelles finalités dans le contexte de la mondialisation ?

L'institution scolaire par son rôle pédagogique et social, assure l'instruction et l'éducation dans toutes ses dimensions (savoirs, savoir-faire et savoir-être), et constitue un lieu de socialisation où l'élève est préparé à assumer ses responsabilités de futur citoyen. Cette dernière mission est assurée par l'éducation à la citoyenneté qui connaît pendant la dernière décennie une montée en puissance auprès de nombreux systèmes éducatifs. Montée en puissance induite à la fois par des facteurs internes à l'école dont la violence scolaire, et par une demande sociétale, mais aussi par des exigences politiques. L'éducation à la citoyenneté à l'école oscille souvent « entre la dimension normative de la civilité, le civisme politique et participatif, et l'analyse critique de problèmes de société »¹⁴. Quelle soit normative ou critique la perception de la citoyenneté vise à apprendre aux jeunes le vivre ensemble dans un espace commun qu'est l'école et de les préparer à vivre leur rôle de citoyens de demain .N'étant pas liée à un seul domaine scolaire mais à tous, elle se nourrit des acquis des élèves dans différents champs disciplinaires comme l'histoire, la géographie et les sciences et elle n'est pas simple acquisition d'un savoir mais

acquisition pratique d'un comportement citoyen. La finalité de l'éducation à la citoyenneté est de donner aux jeunes les moyens de participer de manière réfléchie et responsable à la vie politique, économique, sociale et culturelle. Elle doit permettre à chacun de devenir acteur social dans un ou des espaces donnés à savoir l'école, le cadre local et l'espace mondial.

Le défi consiste donc à assurer à la fois la transmission des valeurs et des acquis sociaux et l'ouverture aux enjeux sociaux actuels et nouveaux ; c'est-à-dire « trouver un équilibre entre le volet transmission et le volet projection dans le futur »¹⁵. La transmission des valeurs et des acquis sociaux vise la stabilité sociale et identitaire dans la mesure où « éduquer un enfant ,c'est le faire entrer dans une culture déjà là ,dans une société qui précède »¹⁶ . En contrepartie la projection dans le futur plein d'incertitudes « voudrait qu'on rejette la mémoire, les traditions ,les héritages »¹⁷ .

Eduquer à la citoyenneté ne peut se faire indépendamment d'une éducation à la démocratie et aux droits humains et elle est donc éducation aux droits et au pouvoir .En effet « la citoyenneté est un statut lié à l'appartenance à une communauté politique »¹⁸ et implique de ce fait en plus de la dimension affective de l'appartenance, un citoyen jouissant de ses pleins droits .Droits sociaux et économiques et droits civils et politiques notamment le droit de participer au pouvoir d'une façon directe ou indirecte. Cette finalité pose une grande ambiguïté face au constat du décalage existant entre les valeurs prônées par l'école et les valeurs appliquées dans la société aussi bien locale que mondiale. En effet, comment faire de l'école un espace de débat où le jeune puisse s'exprimer librement et dans le respect de l'autre par rapport auquel il construit son identité, alors que dans la famille ou dans l'espace public on lui confisque le droit d'exprimer ses opinions. Comment prétendre à inculquer à l'élève les valeurs de la justice sociale quand il vit dans un pays et dans un monde où les disparités sociales sont légion ?

Comment penser l'éducation à la citoyenneté à l'école dans le contexte de la mondialisation ?

Préparer les jeunes à évoluer en tant que citoyens responsables et à être en phase avec les mutations rapides liées au processus de la mondialisation capitaliste, appelle à les doter d'un ensemble de compétences en lien avec les notions d'identité, des libertés et des responsabilités, des valeurs, des lois, du patrimoine commun, des institutions et de la démocratie. Des compétences transversales telle que la capacité d'analyser des situations qui constituent des débats de société ; de connaître les institutions au niveau local, national et international ; d'exercer des pratiques citoyennes tels que les débats, l'argumentation, la gestion des conflits, de porter un regard critique et autonome et se positionner en fonction de connaissances, de savoir-faire et de valeurs explicites, de changer de perspective d'analyse et repérer les interdépendances et d'imaginer des possibilités d'action et les mettre en œuvre.

L'institution scolaire, qui est l'un des principaux espaces dans lesquels s'effectue l'apprentissage de la citoyenneté, est appelée aujourd'hui plus que jamais à réfléchir sur les axes à privilégier et les approches et les disciplines qui prendront en charge cet apprentissage. En matière d'éducation à la citoyenneté, les principaux axes à privilégier par l'école sont les droits humains, la démocratie, le développement durable et la paix. Concernant les choix des séquences d'apprentissage ,on remarque que dans certains pays européens comme l'Angleterre par exemple, l'éducation à la citoyenneté peut être enseignée comme matière à part entière ou comme partie intégrante d'une matière plus large qui inclut l'éducation à la santé ,l'éducation à la consommation et au développement personnel et social et ce depuis la maternelle jusqu'à la fin du cycle secondaire .Son apprentissage est assuré par des enseignants disposant d' un certificat d'aptitude à l'enseignement de la citoyenneté . Dans les pays du Maghreb comme la Tunisie par exemple, c'est l'éducation civique en tant que discipline scolaire qui prend en charge l'apprentissage des

aptitudes citoyennes de l'élève tout en focalisant sur la dimension théorique avec une faible dimension pratique.

Qu'elle soit enseignée en tant que discipline à part entière ou en tant qu'apprentissage transversal, l'éducation à la citoyenneté constitue un projet éducatif prioritaire à repenser dans le contexte actuel de la mondialisation. La réflexion sur un tel projet éducatif qui est un projet de société doit se faire sur trois niveaux qui sont l'organisation de la vie scolaire, le choix des séquences d'apprentissage et la formation des enseignants en matière d'éducation à la citoyenneté. A noter que ces trois dimensions sont le reflet de la politique éducative de chaque pays, politique éducative à trois niveaux opérationnels avec un grand écart de conformité. Le premier niveau étant celui de la « politique voulue » qui « traite des objectifs politiques, de l'incidence et de l'autorité politiques »¹⁹. Quand au second niveau il s'agit de celui de « la politique définie » qui « fait référence aux textes soutenant les décisions politiques : législation, programmes de mise en œuvre, plans d'action, curricula écrits...etc. »²⁰. Le troisième niveau concerne quand à lui la « politique appliquée » définie comme étant « l'ensemble des pratiques effectives à l'école et au niveau local »²¹. Notons que si tout le monde s'accorde sur les objectifs de l'éducation à la citoyenneté, les moyens de les atteindre doivent être adaptés au contexte socio historique de chaque pays.

- **Organisation de la vie scolaire :**

L'école est un espace de vie dans lequel l'élève apprend à devenir citoyen. Un espace de socialisation qui doit être le lieu privilégié pour l'exercice de la liberté et de la responsabilité, du débat, de l'expression et de l'initiative et ce à travers divers types d'expériences comme la participation à la gestion de l'école par le biais des conseils d'école ou des parlements d'enfants, la pratique du dialogue, de la négociation et de la recherche de consensus dans la vie quotidienne de l'école à travers l'expérience des chefs de classes, de médiation par les pairs et des débats au sein des clubs scolaires. En

effet ,en plus de l'apprentissage formel de l'éducation à la citoyenneté à l'école ,ce sont les activités de l'apprentissage non formel (conseils d'école , activités de culture de la citoyenneté , projets de la vie à l'école, expériences de cogestion...etc.) et de l'apprentissage informel (climat scolaire, culture organisationnelle , leadership informel...etc.) qui contribuent à l'élaboration de la conception que les élèves peuvent se faire quant à l'organisation de la vie sociale et des règles du vivre ensemble. Pour transmettre les valeurs et les principes de l'éducation à la citoyenneté, l'école dans son fonctionnement doit être en phase avec ces valeurs. En effet « Si l'école n'est pas « une démocratie en miniature » et si les élèves n'ont pas l'occasion de faire l'expérience des droits et des responsabilités, le programme théorique aura un impact très limité »²².

- **Choix des séquences d'apprentissage :**

Développer un projet pédagogique durable, voire obligatoire intégrant l'éducation à la citoyenneté à l'école constitue une priorité pour tout système éducatif qui veut relever les défis de la mondialisation. Ainsi l'éducation à la citoyenneté peut être enseignée à l'école sur la base :

- D'une discipline à part entière avec un programmes précis et un horaire bien défini . Cette discipline peut être l'éducation civique comme c'est le cas actuellement dans de nombreux systèmes éducatifs et l'éducation à la citoyenneté comme discipline scolaire et qui inclut « des éducations » comme l'éducation à la santé, l'éducation à la consommation, l'éducation à l'environnement ...etc.
- d'un programme intégré à une autre discipline, l'histoire notamment.
- d'un parcours transversal avec des contenus distribués dans les programmes de certaines disciplines telles que l'histoire, la géographie, l'instruction civique et morale, les sciences économiques et sociales, les sciences expérimentales et technologie, les arts plastiques, l'Informatique ...etc.
- Activités dans les clubs éducatifs ou culturels dans les établissements scolaires. Ces activités doivent s'ouvrir sur la société civile avec

toutes ses composantes et entretenir le lien entre l'école et la collectivité.

- Séances d'information ou d'ateliers de formation épisodiques laissés au choix des établissements scolaires.

- **Formation des enseignants :**

Pour devenir citoyen, le jeune a besoin d'être formé et éduqué. Une telle éducation et socialisation requiert une méthode d'apprentissage active à fin de mettre l'élève en situation d'agir et d'évoluer dans la vie collective et ne peut être parfaitement assurée que par des enseignants ayant reçu la formation adéquate. A défaut d'être initiale, une telle formation peut être assurée dans le cadre d'un programme de formation continue. L'objectif de cette formation consiste à doter ces enseignants d'un ensemble de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être nécessaires à l'élaboration d'approches efficaces de l'éducation à la citoyenneté. En effet les enseignants de l'éducation à la citoyenneté doivent maîtriser un ensemble de compétences spécifiques comme la capacité à conduire un débat, la maîtrise des techniques de jeux de rôle, de simulations et du travail collaboratif et coopératif. Ils doivent aussi être capables de réfléchir sur leurs propres pratiques et sur leurs représentations de la citoyenneté.

Education à la citoyenneté et enseignement de l'histoire :

Dans le contexte de la mondialisation, l'éducation à la citoyenneté en milieu scolaire ne peut être pensée sans rapport avec l'enseignement de l'histoire. En effet l'enseignement de l'histoire est en étroite relation avec l'éducation à la citoyenneté dans la mesure où l'apprentissage de l'histoire devrait permettre d'amener les élèves à comprendre le présent et d'envisager le futur à la lumière du passé et leur permettre « de se situer et de situer les éléments de son contexte dans le temps et dans l'espace »²³. L'acquisition de telles compétences n'est pas possible dans l'état actuel des choses dans la mesure où dans beaucoup de systèmes éducatifs, l'enseignement de l'histoire « est axé davantage sur l'acquisition de connaissances factuelles plutôt que

sur le développement d'habiletés intellectuelles »²⁴ comme celles de la pensée historique hypothético –déductive et de résolution de problèmes.

L'importance de repenser les méthodes d'enseignement de l'histoire réside dans le fait que pour pouvoir se situer dans le monde actuel et comprendre les enjeux économiques, politiques et culturels liés à la mondialisation, l'élève doit être capable de « comprendre comment le monde était avant, comment il était organisé politiquement, économiquement, socialement et culturellement »²⁵ et d'opérer un positionnement au sein d'une matrice identitaire construite par le biais d'une lecture patrimoniale de l'histoire.

Mondialisation et éducation à la consommation :

Avec la mondialisation et l'avènement de la société de consommation, l'individu est engagé dans une course effrénée à la consommation en étant sans cesse incité à consommer des services et des produits dont des produits culturels de manière abondante et peu réfléchie. Consommer n'est déjà plus une réponse à des besoins effectifs mais une façon de se différencier, «un moyen de se distinguer socialement »²⁶ de se construire une identité (je suis ce que je consomme). Avec la publicité et les stratégies marketing (sensoriel, émotionnel, événementiel,...etc.) qui s'appuient «sur des approches psychologiques et socio-psychologiques et face au déferlement d'innovations qui envahissent toutes les sphères de son existence, l'individu est sans cesse sollicité en tant que consommateur et doit de ce fait disposer d'une éducation à la consommation pour pouvoir opérer des choix avisés. En effet, « Si l'acteur politique (et économique par conséquent) appelle aujourd'hui à consommer plus pour vivre plus, l'acteur éducatif doit appeler à consommer autrement pour vivre mieux »²⁷. Eduquer à la consommation relèverait d'un choix qui vise à ce que les personnes soient d'avantage maîtres de leurs comportements et de leurs choix de consommateurs en adoptant une posture critique à l'égard des modèles dominants de

consommation et les amener à des prises de conscience plus citoyennes.

Conclusion :

Dans le contexte actuel de la mondialisation capitaliste, ce sont les pays occidentaux, qui détiennent le quasi monopole de l'économie mondiale et qui en contrôlant le plus gros de la machine médiatique mondiale, via les moyens de communication et d'information, sont les mieux outillés pour imposer leur modèle culturel, idéologique et leur politique au reste du monde. Dans la société de consommation d'aujourd'hui, le modèle culturel dit global, mais en réalité occidental, est imposé par le biais de modes de consommation divers allant de la façon de s'habiller jusqu'à la façon de se comporter et de penser, en passant par la gastronomie, les produits culturels comme le cinéma, les livres, l'art ...etc. Ce sont les jeunes qui constituent la cible préférentielle des publicitaires et qui dans les pays du tiers monde subissent de plein fouet ce cannibalisme culturel aux multiples conséquences sur leurs identités originelles. Ne pouvant pas échapper aux méfaits de la mondialisation, les pays du tiers monde dont les pays du Maghreb, sont dans l'urgence de développer des politiques éducatives intégrant l'éducation à la citoyenneté dans sa double dimension nationale et mondiale. En effet, c'est à l'école, entre autres instances de socialisation, qu'il revient de prendre en charge cette dimension d'éducation à la citoyenneté en élaborant un projet éducatif citoyen. Facile à dire, mais la réalité est autre ! Dans les pays du Maghreb comme dans beaucoup d'autres pays du tiers monde, une interrogation s'impose : comment demander à l'école de relever le défi de former un élève citoyen du monde alors qu'elle se trouve encore face au défi de former un élève citoyen de son pays ? Dans ces pays ,il est aujourd'hui demandé à l'école de revoir ses modes de fonctionnement ,son organisation et les curricula qu'elle propose pour relever le défi d'être l'une des principales institutions qui participeront à inventer une citoyenneté interne. Relever un défi pareil dépend étroitement de l'instance politique dans chacun de ces

pays et des intentions politiques quant à l'éducation à la citoyenneté en rapport avec la démocratie et les droits humains.

- 1)- Globalisation de l'anglais *globalization*, issu du latin *globus*, globe, sphère, boule. Le terme « **globalisation** » est un anglicisme qui désigne le phénomène de mondialisation, la connotation de supranationalité attachée au terme « mondialisation » étant discrètement absente de la notion plus positive, ou plus édulcorée, de « globalisation ».
- 2) -Couture.J.,Courtois.S., *Regards philosophiques sur la mondialisation* ,Presse de l'université du Québec, 2005.p.2.
- 3) - Houtard.F, « la mondialisation », éditions fideleté, n 54,15 mars 2003.p.2.
- 4) - Barthes.A, *petit manuel simplifié pour comprendre la mondialisation* Coll. Economie et gestion, Paris ,2005.p 26.
- 5) -Définition de l'UNESCO de la culture, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.
- 6) -Rocher .G , *Introduction à la sociologie générale*, Éditions H.M.H Montréal (Québec), Canada, 1968-1969.p.104.
- 7) -Houtard.F, *Cultures et mondialisation, résistances et alternatives* , L'Harmattan, 2000.p.7.
- 8) -Ghalioun.B, « Globalisation, déculturation et crise d'identité », *Afers Internacionals*, num. 43-44, p .272.
- 9) -Berthelemy . J.C ,Coulibaly .Abd, *Culture et développement en Afrique: actes du 5ème forum de Bamako*, Institut des hautes études de management ,L'Harmattan 2006,p .109.
- 10) -Ghalioun .B , op.cit,p .267.
- 11) -Barthes,A.,op.cit.,p.30.
- 12) -Hounsonon-Toulin,P, *Afrique ,la voie du cannibalisme culturel*, l'Harmattan,2011,p.111.
- 13) -Maila.J, « entre identité et mondialisation ; les défis de l'éducation au vingt et unième siècle », p.4.
http://www.llfp.com/site/Documents/Signature/MAILA_Dubai%20entre%20identit%C3%A9%20et%20mondialisation.pdf
- 14) -Heimberg .C, « portées et limites de l'éducation à la citoyenneté démocratique », in *Education en contextes pluriculturels : la recherche entre bilan et prospectives*, Genève 2007.p.3.
<https://www.unifr.ch/ipg/assets/files/DocSSRE/07%20GE/HeimbergCh.pdf>
- 15) - *Education à la citoyenneté mondiale*, un guide pédagogique, par Fondation éducation et développement, 2010, p.7.
<http://www.coe.int/t/dg4/nscentre/GE/GE-Guidelines/Guide-Pratique-ECM.pdf>

- ¹⁶⁾ - Maurer ,C. « L'éducation la citoyenneté », par Fondation éducation et développement ,2008 .p.2.
- ¹⁷⁾ -Idem , *op cit*.
- ¹⁸⁾ -Audigier,F., « l'éducation à la citoyenneté » ,Genève, Article In ,
http://didactique-histoire-net.site-preview.net/IMG/pdf/Citoyennete_Conference_Audigier.pdf p.3.
- ¹⁹⁾ -*Etude paneuropéenne des politiques d'éducation à la citoyenneté démocratique*, Editions du conseil d'Europe, Mai 2005. P.34.
http://www.coe.int/t/dg4/education/edc/Source/Resources/Pack/AllEuropeanStudyEDCPolicies_FR.pdf
- ²⁰⁾ -Idem,op,cit.
- ²¹⁾ -Op,cit.
- ²²⁾ -*Education à la citoyenneté démocratique : méthodes, pratiques et stratégies*, Editions du conseil d'Europe, Juin 2001 .p. 33.
- ²³⁾ -Guay,L.,Juras,F., « l'éducation à la citoyenneté :quelle histoire ? » ,In *Quelle formation pour l'éducation à la citoyenneté*, sous la direction de Ouellet,F., la presse de l'Université de Laval,2004. P.14.
- ²⁴⁾ -Idem.*op.cit* ,p.17.
- ²⁵⁾ -Idem,*op,cit.*, p.15.
- ²⁶⁾ -Maillot.T., *De la société de consommation à la société de participation* , M2 éditions, Paris ,2007.p .34
- ²⁷⁾ -Guay,L.,Juras,F.,*op.cit* ,p.22.

Références Bibliographiques

- Audigier,F, « l'éducation à la citoyenneté » ,Genève, Article In ,
http://didactique-histoire-net.site-preview.net/IMG/pdf/Citoyennete_Conference_Audigier.pdf p.3.
- Barthes.A, *petit manuel simplifié pour comprendre la mondialisation* Coll. Economie et gestion, Paris ,2005.
- Berthelemy . J.C ,Coulibaly .Abd, « Culture et développement en Afrique: actes du 5ème forum de Bamako », Institut des hautes études de management ,L'Harmattan 2006
- Couture.J.,Courtois.S., *Regards philosophiques sur la mondialisation* ,Presse de l'université du Quebec, 2005.
- Ghalioun.B, « Globalisation, déculturation et crise d'identité », Afers Internacionals, num. 43-44

-
- Guay,L.,Juras,F., « l'éducation à la citoyenneté :quelle histoire ? » ,In *Quelle formation pour l'éducation à la citoyenneté* sous la direction de Ouellet,F.,la presse de l'Université de Laval,2004.
 - Houtard.F, « la mondialisation », éditions fidélité, n 54,15 mars 2003.
 - Houtard.F , *Cultures et mondialisation, résistances et alternatives* , L'Harmattan, 2000.
 - Hounsonon-Toulin,P, *Afrique ,la voie du cannibalisme culturel* ,l'Harmattan,2011
 - Maila.J, « entre identité et mondialisation ; les défis de l'éducation au vingt et unième siècle »,p.4.
 - Maillot.T., *De la société de consommation à la société de participation* ,M2 éditions, Paris ,2007.
 - http://www.llfp.com/site/Documents/Signature/MAILA_Dubai%20entre%20identit%C3%A9%20et%20mondialisation.pdf
 - Maurer ,C. « L'éducation la citoyenneté », par Fondation éducation et développement ,2008 .
 - Etude paneuropéenne des politiques d'éducation à la citoyenneté démocratique, Editions du conseil d'Europe, Mai2005.P.34.
http://www.coe.int/t/dg4/education/edc/Source/Resources/Pack/AllEuropeanStudyEDCPolicies_FR.pdf
 - *Education à la citoyenneté démocratique : méthodes, pratiques et stratégies ...*, Editions du conseil d'Europe, Juin 2001.